

Résumés des articles

Volume 6, numéro 1, 1993

Temps et mémoire des femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057744ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057744ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1993). Résumés des articles. *Recherches féministes*, 6(1), 155–156.

<https://doi.org/10.7202/057744ar>

RÉSUMÉS DES ARTICLES

Temps et mémoire

Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid

Dans ce numéro consacré au temps des femmes et à la participation des femmes à la construction de la mémoire collective, une réflexion générale suggère que le rapport des femmes à l'histoire pose des problèmes à la fois épistémologiques et politiques. Par la suite, les articles mettent en évidence le défi de découvrir une réalité des femmes dont les traces sont presque invisibles (Collin); une analyse critique de l'historiographie américaine du féminisme (Toupin); le choix politique que représente l'histoire orale pour les femmes (Baillargeon); la présentation d'un nouvel imaginaire des romancières de l'histoire (Simard) et l'examen de l'identité inaccessible, faute de mémoire, des héroïnes de France Théoret (Couillard). Trois notes de recherche examinent enfin les apports de trois groupes de femmes, les infirmières de colonie (Daigle *et al.*), les vieilles femmes (Charles) et les cinéastes de l'ONF (Denault) à la constitution de la mémoire des femmes.

Histoire ou mémoire ou la marque et la trace

Françoise Collin

Ce texte interroge les rapports entre *histoire* et *mémoire*. En effet, les chercheuses féministes ont, ces dernières années, retraversé le savoir historique constitué pour faire émerger à la fois l'histoire des femmes et le rôle actif des femmes dans l'histoire générale. Ce travail indispensable risque toutefois de rester prisonnier de l'idéologie dominante qui consiste à ne retenir que ce qui fait *marque*, c'est-à-dire ce qui, dans l'être humain, est facteur de changement. La mémoire explicite ou implicite est en ce sens plus large que l'histoire : elle recueille et honore les *traces* du passé sans distinguer entre faire et défaite, entre activité et réceptivité, entre lumière et ombre. L'écriture littéraire est dépositaire de cette mémoire : peut-être la vraie « herstory ».

Une histoire du féminisme est-elle possible ?

Louise Toupin

Depuis au moins 30 ans, un cadre d'analyse historique sert à appréhender le passé du mouvement féministe aux États-Unis. Il s'agit de la dichotomie égalité-différence calquée, *grosso modo*, sur le débat du même nom et des deux définitions des femmes qui lui sont sous-jacentes : ou un sujet « neutre » ou un sujet « sexué ». Après avoir passé en revue l'évolution de certaines formes qu'emprunte cette dichotomie qui prend l'allure d'un véritable débat sur l'identité historique des femmes, l'auteure conclut que ce cadre d'analyse constitue une véritable idéologie qui fait écran à l'appréhension du passé du mouvement féministe. Certaines conditions d'une nouvelle conceptualisation des oppositions dans le féminisme sont émises en guise de conclusion.

Histoire orale et histoire des femmes : itinéraires et points de rencontre

Denyse Baillargeon

Cet article met en lumière de nombreuses similitudes entre l'histoire orale et l'histoire des femmes, tant en ce qui concerne les causes de leur émergence et de leur évolution, les critiques auxquelles elles se sont heurtées que les défis qu'elles ont posés à l'histoire traditionnelle. Il précise ensuite ce que cette méthodologie a révélé du fonctionnement de la mémoire, particulièrement celle des femmes, et de définir ses potentialités par rapport à une pratique de l'histoire qui tiendrait compte prioritairement de la dynamique des rapports de sexes.

Les romancières de l'histoire. Le Québec en fiction

Louise Simard

Le roman historique entretient un double rapport avec l'histoire : lui-même objet d'histoire, il se sert de l'histoire pour créer un univers romanesque. Il deviendra donc un témoin privilégié de l'évolution du féminisme. À travers le travail des romancières de l'histoire depuis plus d'un siècle, cet article analyse, en même temps que l'emprise des idéologies sur les auteures, l'évolution de l'image de la femme. D'abord sainte femme, effacée et soumise, au service des aspirations héroïques de l'homme, celle-ci deviendra la femme forte, attelée à bâtir un pays, pour enfin se révéler une femme sûre d'elle et capable de jouer un rôle déterminant, tant dans l'histoire réelle que dans l'histoire romanesque.

France Théoret : de la nécessité de la mémoire des femmes

Marie Couillard

L'auteure étudie, à la lumière de l'essai de France Théoret « Éloge de la mémoire des femmes », les huit récits du recueil *L'homme qui peignait Staline* de cette même écrivaine. Les femmes de ces récits ressentent, chacune à sa façon, le besoin de « s'individualiser » par rapport au passé qui leur tient lieu de mémoire. Faute de modèles, faute d'une mémoire qui leur soit propre, elles demeurent en deça de l'identification à d'autres femmes, passées et présentes, seule voie d'accès, selon France Théoret, à la prise de conscience nécessaire à l'engagement collectif, à l'idéal du moi, quel qu'il soit.

Des traces sur la neige... La contribution des infirmières au développement des régions isolées du Québec au xx^e siècle

Johanne Daigle, Nicole Rousseau et Francine Saillant

Femmes héroïnes ou médecins à rabais ? Les images généralement accolées aux infirmières « de colonie » semblent battues en brèche devant les récits de ces femmes. Associées à la colonisation pour dispenser les soins de santé nécessaires au maintien des communautés locales, les infirmières « de colonie » ont contribué au développement des régions isolées du Québec au xx^e siècle. Cette note fait le point sur une recherche en cours. Les auteures exposent le cadre d'analyse résumant l'état des connaissances sur le sujet et mentionnent les problèmes relatifs à la reconstitution de cette histoire. Ces infirmières ont laissé des traces, en partie effacées, des traces sur la neige.

Travail et vieillesse féminine : une histoire à suivre... mais possible

Aline Charles

Oubliée des historiens et des historiennes, une histoire du travail des femmes âgées attend toujours d'être écrite. Un tel projet permettrait de considérer ces femmes comme des actrices sociales et de questionner la définition de la vieillesse. À partir d'une étude sur les hôpitaux montréalais (1940-1980), l'auteure propose de repenser la notion de travail. Considérer travail rémunéré (travailleuses) et travail gratuit (religieuses, bénévoles) élargit le groupe-cible et met en lumière comment la définition de la vieillesse, pensée par et pour le monde du travail rémunéré, envahit la sphère du travail gratuit féminin dans les années 1960.

Des femmes devant et derrière la caméra : le cas de l'Office national du film du Canada, 1941 à 1945

Jocelyne Denault

Écrire l'histoire des rapports femmes et cinéma, c'est s'intéresser à l'histoire des femmes devant la caméra (à la représentation des femmes dans les films) et aux femmes derrière la caméra (à celles qui réalisent des films). Mais c'est alors écrire une histoire du cinéma inversée, s'intéressant aux femmes plutôt qu'aux hommes. À travers le cas de l'Office national du film (ONF), l'auteure tente de démontrer qu'il faut étendre cette historiographie et faire l'histoire du cinéma dans la vie des femmes et l'histoire des femmes dans l'existence du cinéma. Voilà, selon elle, le prochain défi à relever.